

ALERTER

▶ La voie du développement durable est malheureusement encombrée d'équipements domestiques qui n'ont pas été conçus pour être réparés, sauf à se ruiner en pièces et main-d'œuvre. À moins de le faire vous-même...

ÉLECTROMÉNAGER



La réparation redevient tendance

ERWAN SEZNEC AVEC AISSAM HADDAD

C'est un lave-linge à 450 € âgé de trois ans seulement, et il faut le jeter parce qu'une pièce à 3 € a lâché. Cet autre lave-linge est réparable, mais pour les deux tiers du prix d'achat, avec une probabilité élevée de nouvelle panne dans les trois ans. Autant le changer. La première proposition est choquante, la seconde raisonnable. En fait, elles sont identiques, car elles concernent le même lave-linge. Réparer ou remplacer, tout est question de coût. Le service après-vente (SAV) de Darty facture l'heure

d'intervention en atelier 70 € et le déplacement d'une demi-heure, 74 €. Si c'est le moteur du lave-linge qui a lâché, le réparateur va probablement le changer sans chercher la pièce défectueuse, qui est peut-être un simple ressort de charbon à... 3 €. Coût, 200 € de pièce et 70 € de main-d'œuvre, soit 270 €. Alternative: une recherche de panne minutieuse, avec démontage et remontage du moteur. Quatre heures de main-d'œuvre, soit un coût facturé de 280 €.

Selon les spécialistes interrogés, quand le devis atteint 30% du prix du neuf, les consommateurs hésitent à faire réparer. Ils n'ont pas forcément

OBSOLESCENCE PROGRAMMÉE

Elle reste introuvable

Tout le monde en parle, mais où est-elle? Nos tests sur des centaines de produits n'ont jamais mis en évidence une volonté délibérée de limiter la durée de vie d'un appareil. Les fabricants rognent sur la qualité pour optimiser les coûts, en particulier sur les entrées de gamme, mais tous les réparateurs confirment que les appareils actuels sont plus fiables que leurs ancêtres. Pour

un réfrigérateur des années 70 toujours en service, combien sont partis à la casse? Par ailleurs, un industriel ne peut organiser seul l'obsolescence programmée sans risquer de perdre ses clients. Il faudrait une entente entre tous les constructeurs. Une légende tenace dit que les fabricants d'ampoules en ont noué une, en 1924, pour limiter la durée de vie de leurs produits. C'est ainsi

que le filament éternel fut enterré, alors qu'il était au point. La preuve, dans la caserne des pompiers de Livermore (Californie), chacun peut voir une ampoule centenaire en parfait état de marche. L'origine de la rumeur est la condamnation du cartel dit de «Phoebus» par les autorités britanniques. Ce cartel, toutefois, portait sur le prix des ampoules. Les accords sur la durée de vie existaient mais ils

étaient justifiés par la recherche d'un compromis longévité/efficacité⁽¹⁾. L'ampoule des pompiers de Livermore est centenaire, mais comme chacun peut le constater sur une webcam en ligne en tapant «livermore centennial light bulb», c'est une veilleuse qui n'éclaire presque pas.

(1) Tous les détails p. 53 du rapport, à cette adresse: www.gov.uk/government/uploads/system/uploads/attachment_data/file/235313/0287.pdf